

sus de feu le bloc soviétique, en insistant sur le préalable de l'approfondissement de la construction communautaire, Emmanuel Macron entend désormais renforcer leur arimage européen. « *La question pour nous n'est pas de savoir si nous devons élargir; ni même quand nous devons le faire – c'est pour moi le plus vite possible –, mais bien comment nous devons le faire* », a lancé le chef de l'Etat à

d'encourager les ennemis russe et ukrainien à négocier, à un horizon très incertain, l'après-guerre. « *On fait miroiter une perspective d'adhésion à l'OTAN pour inciter Russes et Ukrainiens à s'asseoir à la table des négociations* », explique ainsi une source diplomatique. L'Alliance atlantique avait certes entrouvert la porte d'une adhésion de Kiev dès 2008, lors du sommet de Bucarest. Mais la

autre-Rhin, du 3 au 5 juillet, la mue du chef de l'Etat ne devrait pas, à court terme, améliorer ses relations avec le chancelier Olaf Scholz. Ce dernier estime qu'il faut juger l'Ukraine à ses mérites, avant de précipiter l'élargissement de l'UE. Et qu'il est hors de question, en pleine guerre, de promettre à Kiev une entrée dans l'OTAN. ■

PHILIPPE RICARD (SERVICE INTERNATIONAL)

CHRONIQUE | PAR ANTOINE REVERCHON



Un système financier critiqué depuis ses débuts

Le Sommet pour un nouveau pacte financier mondial n'avait guère de chances de déboucher... sur un nouveau pacte financier mondial. Mais il a eu au moins le mérite de mettre en lumière l'obsolescence d'un système international mis au point après la seconde guerre mondiale pour éviter la répétition des crises financières des années 1930, pour reconstruire les pays ravagés par la guerre et pour aider le développement des nouvelles nations issues de la décolonisation.

Aujourd'hui, les priorités sont tout autres : financer la transformation et l'adaptation des économies, de toutes les économies, pour contrer les effets de la crise du climat et de la biosphère ; mieux en répartir la charge entre les « pays du Nord » (qui en sont principalement responsables) et les « pays du Sud » (qui en sont principalement victimes).

Or, le système dit « de Bretton Woods », car né de la conférence entre pays alliés qui s'est tenue dans cette petite ville du New Hampshire (Etats-Unis) du 1^{er} au 22 juillet 1944, fut, à l'époque, l'objet de critiques, comme le rappelle Hélène de Largentaye dans son ouvrage retraçant la carrière de son père, *Jean de Largentaye, économiste non conformiste* (Garnier, 836 pages, 42 euros).

Ingénieur, inspecteur des finances, haut fonctionnaire du ministère des finances sous le Front populaire, premier traducteur en français de la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, de John Maynard Keynes (1939), dont il se fait le promo-

Nommé administrateur pour la France au FMI en 1946 par Pierre Mendès France, avec qui il avait travaillé à Alger en 1943 lorsque celui-ci était commissaire des finances, il per sévéra pendant ses dix-huit ans de mandat dans sa critique du poids du dollar américain, qui remplace très vite l'étalon-or. Non tant par conviction nationaliste ou politique que par raisonnement macroéconomique.

Un « panier » étalon

En effet, explique-t-il, fonder les échanges sur un étalon monétaire, qu'il s'agisse de l'or ou d'une monnaie fiduciaire, revient à donner au pays qui en détient le plus un poids disproportionné dans l'économie mondiale et divise le monde entre pays créditeurs et pays débiteurs, privant ces derniers des moyens de mener une politique autonome – par exemple en soutenant la demande ou en privant certains types d'investissement. De plus, les pays créanciers ont l'occasion d'acquiescer chez les pays débiteurs des actifs de long terme (il prend comme exemple les vignobles bordelais achetés par les investisseurs américains...). C'est le fameux « privilège exorbitant du dollar ».

Jean de Largentaye préconise, dès 1943, dans une note à Pierre Mendès France, de choisir comme base des échanges internationaux non pas une monnaie de crédit, mais un « étalon-marchandise », idée également défendue par Benjamin Graham (1894-1976). Connu comme le gourou de l'investissement boursier efficace, mais beaucoup moins connu l'un des ins-

céde le président ukrainien.

A travers ce double revirement, Emmanuel Macron cherche également à restaurer son leadership continental, soucieux de donner des gages aux pays d'Europe centrale, dont la plupart appellent à laisser l'Ukraine entrer dans l'UE et dans l'OTAN. « *Je ne crois pas qu'il y ait une Europe occidentale et une Europe orientale, une vieille Europe et une Europe*

FRANCE, 1942 : UN TOUR POUR RIEN



LES FORCÉS DE LA ROUTE

En exergue, d'Etienne Bonamy, 206 p., 20 €.

LIVRE

C'est l'histoire d'un faux Tour de France, d'une course maudite dont le souvenir, au fil des ans, s'était évaporé, et qu'Etienne Bonamy, ancien journaliste à *L'Equipe*, a eu l'heureuse idée de faire revivre. Pour bien prendre la mesure de son récit, il faut revenir en septembre 1942, en pleine occupation allemande d'une partie du territoire national. Cette année-là, le « vrai » Tour étant à l'arrêt, un journaliste ambitieux, Jean Leulliot, se met en tête d'occuper le terrain et de proposer au public – en manque d'événements sportifs – une course en huit étapes à travers le pays. Un journal collaborationniste (*La France socialiste*) parait l'opération ; les Allemands approuvent ; le chef du gouvernement, Pierre Laval, y est lui-même favorable. Voici donc qu'est lancé le Circuit de France. Au programme : 1 650 kilomètres, pour 72 coureurs, français et étrangers, répartis en six équipes. Leulliot, l'organisateur, pense avoir tout prévu : le parcours, les

s'autorise par moments des échappées vers la fiction.

Mais les faits rapportés ici sont pour l'essentiel exacts. Ils sont le fruit d'un minutieux travail d'enquête destiné à reconstituer aussi fidèlement que possible les coulisses de l'épreuve et le contexte de l'époque. De fait, du Mans à Poitiers, de Clermont-Ferrand à Saint-Etienne, elle est là, cette France poulaire de 1942 qui ne mange pas toujours à sa faim, mais n'a d'yeux que pour ces « forçats de la route ».

Eux aussi ont bien existé, à commencer par le plus marquant d'entre eux : Emile Idée, le champion de France 1942. Un homme aujourd'hui centenaire que l'auteur a retrouvé chez lui, en région parisienne, pour exhumer de lointains souvenirs. C'est d'ailleurs cette rencontre qui l'incite à entreprendre ce projet littéraire. Il en tire un récit captivant, où le lecteur se demande sans cesse comment cette course mal née, marquée par une cascade d'abandons et de déboires, a pu arriver à son terme, sur la piste de l'ancien Parc des Princes... ■

PHILIPPE BROUSSARD

Des échappées vers la fiction

Cette épopée oubliée, Etienne Bonamy l'a d'abord racontée dans *Le Monde*, sous forme d'un long article. Il a ensuite entrepris de lui consacrer un livre. Il ne faut pas s'y tromper : la mention « roman » figurant sur la couverture est juste une façon pour l'éditeur (En exergue, spécialiste des publications de qualité sur le sport) de préciser que l'auteur

Tragédie

PAR SERGUEI

